

1555_Ce verd jardin où croist la marguerite_[Sonnet XLV]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

Ce verd iardin ou croift la marguerite,
Qui honte fait à la vermeille rofe,
Et en odeur furpaffe toute chofe,
Lá c'eft le lieu ou ma deeffe habite :

Et le ruiffeau, la riuiere petite
Qui de fouciz & penfées eft clofe,
Et de fon eau ce verd iardin arrofe,
Las ! c'eft mon oeil qui fon eau fupedite.

Ce font les pleurs qui fortants de mon coeur,
L'ont lambiqué par humide liqueur,
Ayants trouué dedans mes yeux leur voye.

Ainfi ce val de mes eaux prend verdure :
Mes eaux n'ont fin : Car foucy qui trop dure
Toufiours au coeur nouvelle humeur renuoye.

Emplacement du texte

Ouvrage *Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume 1555

Lieu de publication du volume Paris

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature C1r° - C1v°

Pièce n°045

Description & Analyse du texte

Genre Poésie

Forme Sonnet

Vers Décasyllabe

Rimes ABBA ABBA CCD EED

Sujets

- Identification de la dame - jeu onomastique
- Mal d'amour

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 01/10/2024 Dernière modification le 01/10/2024

DES RYMES.

En cest estref ie me refueille en transe:
 Mais au refueil d'un espoir debuté,
 Je descouury ton mal n'estre que songe,
 Et celuy là que dans mes os ie rongé
 Estre encor plus que n'est la verite.

De plus pointu de cent & de cent traitz
 Que l'archerot dessuz sa forge aiguise,
 Ce traître dieu contre mon esprit vise,
 Pour engrauer dedans mille pourtraitz:
 Vous qui lirez de mes amours les traitz,
 Si onc d'amour eutes l'ame surprise,
 Dites: les pleurs que tout amant espuise
 De cest amant n'aprochent loing ny près.
 Oncques n'entra dans les flancs du cheual
 Tant de seigneurs, ny tant de capitaines,
 Pour engloutir l'honneur d'une grand T'roye:
 Que dans mon coeur i'enfante ores de mal,
 Que dans ma teste il y entre de peines,
 Pour conquerir & vne & autre proye.

Ce vendiardin ou croist la marguerite,
 Qui honte fait à la vermeille rose,
 Et en odeur surpasse toute chose,
 Là c'est le lieu ou ma deesse habite:
 Et le ruisseau, la ruiere petite
 Qui de souciz & pensees est close,

RECUEIL

Et de son eau ce verd iardin arrose,
 Las! c'est mon oeil qui son eau supédite.
 Ce sont les pleurs qui sortants de mon coeur,
 L'ont lambiqué par humide liqueur,
 Ayants trouué dedans mes yeux leur voye.
 Ainsi ce val de mes eaux prend verdure:
 Mes eaux n'ont fin: Car soucy qui trop dure
 Toujours au coeur nouvelle humeur renuoye.

Cest opulent Tagus tant renommé,
 Voyant sa force estre vn peu trop petite,
 Laisa son cours acoustumé: & quitte
 Ce lieu qui d'or n'est iamais affamé.
 Or est venu en ce lieu & famé,
 Ou à produit maintes pierres d'eslite,
 Et sur toute autre à fait la marguerite
 Celle qu'vn tems sur toutes i'estimay.
 O fleuve heureux d'auoir porté tel fruit,
 Heureux Tagus dont sort si digne parle:
 Digne ie dy d'estre enchassée es cieux:
 Et moy heureux qui publie son bruit,
 Non toutesfois qu'il faille que i'en parle:
 Car ceste chose appartient aux seuls dieux.

Je me païssois en ton nom tout espris,
 Me soulageant d'vn plaisir ennuyeux,
 Quand d'vn sommeil glissant dedans mes yeux
 Je me